

Travail de Maturité

Octobre 2001

Etre adolescent ailleurs et/ou autrefois



Le Mouvement


hippie


*en France
dans les années 60 - 70:
contestataire ou révolutionnaire?*



© Copyright 2001

Julie Chabloz CH - Suisse

Ce Travail de maturité est protégé par un Copyright
Il est enregistré sous le No 15958/3
au Gymnase Auguste Piccard à Lausanne en Suisse.

*Toute copie - reproduction complète ou partielle des textes (même modifiés)
contenus dans ce document ou sur le site Internet "Hippie WebSite"
sont interdits sans le consentement de l'auteur.*



Merci de me contacter j.chabloz@ozepices.ch

Table des matières

Préface	2
Introduction: <i>Qu'est-ce qu'un hippie?</i>	3
Chapitre 1 <i>Quels aspects de la société française du début des années soixante ont poussé le mouvement hippie à se développer ?</i>	4
1.1 Une société de consommation refusée par les jeunes	
1.2 Des conventions sociales trop strictes	
Chapitre 2 <i>Comment les hippies se voyaient-ils eux-mêmes ? Quels étaient leurs valeurs, leurs idéaux, leurs habitudes, leur mode de vie ?</i>	6
2.1 La « religion » hippie	
2.2 Le retour à la nature	
2.3 La vie communautaire	
2.4 Un comportement plus libre	
2.5 « L'exil » dans les pays orientaux	
2.6 La transmission des idées	
2.7 Un habillement caractéristique	
2.8 L'usage de drogues	
2.9 La musique venue des Etats-Unis	
Chapitre 3 <i>Comment les hippies étaient-ils considérés par les autres jeunes et par les adultes de l'époque ?</i>	15
3.1 Observés par les médias	
3.2 Ignorés, critiqués, détestés ou incompris par certains...	
3.3 ... Admirés par d'autres	
Chapitre 4 <i>Pourrait-on prendre les hippies comme une forme de révolution, ou plutôt de contestation ?</i>	17
4.1 La non-violence	
4.2 Un engagement politique contre la guerre du Vietnam	
4.3 Les murs et pavés de Mai 68	
4.4 Des revendications bien précises	
4.5 Frères, cousins ou héritiers de ceux de Mai 68?	
Chapitre 5 <i>Qu'a apporté le mouvement hippie aux générations suivantes ?</i>	20
5.1 Pilule, avortement, ... : la libération sexuelle et de la femme	
5.2 Une nouvelle « philosophie »	
5.3 Les hippies d'aujourd'hui	
Conclusion	23
Bibliographie	24

Préface

Le thème de ce Travail de Maturité en histoire étant *L'Adolescence ailleurs ou/ et autrefois*, j'ai quelque peu dérivé. En effet, hippie ne signifie pas forcément adolescent, étant donné qu'il y avait même des hippies âgés de quarante ans ! Cependant, en moyenne, leur tranche d'âge variait entre quinze et vingt-cinq ans. Ce qui permet de dire qu'ils étaient des adolescents, ou en tout cas des «post-adolescents», puisque même le terme d'adolescent n'est pas exactement définissable dans notre société actuelle. Bref, il s'agissait en grande partie de jeunes gens, et c'est ce qui m'a le plus attirée dans cette proposition de Travail de Maturité, car je m'intéresse beaucoup à la vie et à la culture des autres jeunes de mon âge dans les autres pays et à d'autres époques.

J'aurais aussi pu prendre un sujet beaucoup moins récent, mais je me sens moins concernée par la vie des jeunes dans l'Antiquité, par exemple. Ce qui m'intéressait surtout était d'étudier un mouvement de jeunes rebelles du 20^{ème} siècle. Justement, il me semble que l'adolescence est une période de la vie où l'on proteste facilement contre les adultes pour se faire une place dans la société. Et à mon avis, il est plus passionnant d'étudier un mouvement de jeunes n'étant pas d'accord avec le système et qui essaie de faire changer les choses, plutôt que d'étudier les jeunes sages qui suivaient leurs aînés sans rien dire... D'ailleurs, ma première idée fut de prendre comme sujet les jeunes punks dans l'Angleterre de la fin des années 70. Malheureusement, après avoir cherché de la documentation, je me suis rendue compte que celle-ci était bien maigre et qu'il valait mieux choisir un sujet auquel les historiens s'étaient plus intéressés. J'ai préféré m'axer sur la France plutôt que sur les Etats-Unis, car je m'en sens plus proche.

J'ai choisi de traiter ce sujet vu sous plusieurs aspects différents, et dans un ordre chronologique. Dans chacune des parties (sous forme de chapitres), j'ai également décidé de développer certains thèmes en rapport avec les hippies qui m'intéressaient particulièrement, comme par exemple la non-violence, ou la libération de la femme.

Tout d'abord, je me suis demandé ce qui a bien pu déclencher un tel mouvement. En d'autres termes, je me suis posé la question suivante : quels facteurs socio-économiques et culturels ont poussé ces jeunes à devenir hippies, et comment voyaient-ils les « vieux » de cette époque ?

Ensuite, j'ai essayé de répondre à d'autres questions : comment se voyaient-ils eux-mêmes ? Pourquoi choisissaient-ils ce mode de vie ? Quelles étaient leurs habitudes ?

Puis j'ai trouvé logique d'expliquer comment les autres gens les considéraient. L'opinion publique était-elle choquée par leur apparence et leur comportement ?

J'ai ensuite pensé que l'on pourrait voir le mouvement hippie sous un autre angle, c'est à dire le nôtre, avec une trentaine d'années de recul. Peut-on aujourd'hui les considérer comme de véritables révolutionnaires, ou plutôt comme des contestataires révoltés ?

Les dernières questions à se poser m'ont paru être: Qu'est-ce que les hippies ont apporté aux générations qui les ont suivis ? Qu'ont-ils changé ? Leur doit-on quelque chose ?

Je tiens encore à remercier mon père pour son aide précieuse en ce qui concerne la mise en page de ce travail, ainsi que Mme Marie Asper pour ses nombreuses critiques constructives, qui m'ont aidée à m'orienter dans la bonne voie...

Voici une photo¹ de hippies prise au premier Paléo Folk Festival de Nyon, en 1976 :



¹ Tiré de : *25 Ans La Tête dans les étoiles*, p.45

Introduction:

Qu'est-ce qu'un hippie ?

Avant tout, il faut faire une distinction entre *beatnik*, *hippie* et *yippie*. Par contre, l'appellation *baba cool* est un synonyme familier de hippie. Ces trois catégories de jeunes ont certaines ressemblances, comme leur aspect (cheveux longs, ...) ainsi que leur rébellion envers la société. Pourtant, ces mouvements ont quelques différences.

Tout d'abord, les beatniks (ou beats) furent les premiers à contester la société matérialiste. Ils apparurent dès le début des années cinquante aux États-Unis, donc bien avant les hippies. Leur mouvement ne s'étendit pas jusqu'en Europe, mais inspira par la suite les hippies. Ces derniers prirent en fait exemple sur eux, à la différence près que les beatniks étaient plutôt intellectuels, individualistes et aventuriers. Ils venaient plutôt des couches défavorisées du peuple et militaient contre la pauvreté et la misère. De plus, ils ne croyaient absolument pas en Dieu.

À la base, les hippies étaient des gens qui désiraient avant tout profiter de la vie, par exemple en usant de drogues diverses ou en recherchant la spiritualité. Ils méprisaient le confort et les intellectuels. La majorité d'entre eux sortaient d'un milieu bourgeois, mais en avaient honte. Ils firent leur apparition au milieu des années soixante, connurent leur apogée un peu partout dans le monde après mai 68, et déclinèrent vers la fin des années septante, pour laisser la place aux punks, « new wave » et « teddy boys », qui étaient des mouvements assez violents de jeunes des années huitante. Plus rien à voir avec « peace and love » !!!

Les yippies, quant à eux, avaient presque les mêmes idées que leurs prédécesseurs beatniks, mais étaient plus engagés politiquement. Ils voulaient continuer le combat contre la société et ses injustices. Ils étaient pour la plupart des jeunes de gauche actifs, dressés contre la guerre au Vietnam et le racisme. On ne les trouvait qu'aux États-Unis, à la fin des années soixante.

Il faut également noter que, durant les années soixante, en France, la majorité des jeunes étaient des *yé-yé*, c'est-à-dire qu'ils suivaient une certaine mode vestimentaire et musicale qui n'avaient rien à voir avec les hippies. Par exemple, ils étaient fans de Sylvie Vartan, et pas de Janis Joplin. De même, ils n'arboraient pas de cheveux longs, mais plutôt des coupes courtes et originales. Bref, ils faisaient plutôt partie des jeunes « branchés », « dans le vent », alors que les hippies étaient contre le fait de suivre une mode.

Dans ce qui va suivre, je ne parlerai que des hippies, car c'est eux qui ont le plus marqué cette époque. Je traiterai aussi le sujet de Mai 68, directement lié à leur mouvement, bien que les étudiants manifestants de Paris ne fussent pas vraiment des hippies. La plupart faisaient partie du prolétariat et n'avaient pas vraiment le temps de mener une vie de bohème.

Selon moi, s'il faut trouver un point commun à tous ces jeunes, ce serait le fait qu'ils avaient tous le même rêve : changer la société à travers un mode de vie marginal et alternatif...

Chapitre 1:

Quels aspects de la société française du début des années soixante ont poussé le mouvement hippie à se développer ?

1.1 Une société de consommation refusée par les jeunes

Beaucoup de jeunes Français, prenant exemple sur leurs contemporains américains, méprisaient la plupart de leurs aînés, qu'ils fussent leurs parents ou certains politiciens, car ils n'étaient pas d'accord avec leurs idées capitalistes et traditionalistes. Les premiers à se révolter faisaient en général partie de la classe bourgeoise (les fils d'ouvriers ne pensaient pas à cela). Leurs parents, qui avaient vécu la guerre, leur donnaient tout (choses matérielles), sauf la liberté. Les jeunes hippies refusaient de devenir des adultes conformistes, autrement dit de "s'assagir" et de passer par certains rites, comme faire des études, travailler pour gagner un salaire, avoir une voiture, aller à l'armée, etc... Pour eux, tout cela faisait partie d'une société matérialiste qu'ils refusaient. Ils avaient envie d'être indépendants, mais de manière "alternative". Leur but était de remettre en cause toutes les valeurs sur lesquelles la société reposait depuis des décennies.

Voici un petit extrait des paroles d'un jeune hippie nommé Michel-Claude Jalard¹ :

« Ainsi vont les choses dans nos sociétés dite de consommation : passée l'adolescence, âge irrécupérable mais dont on sait qu'il n'a qu'un temps, une certaine image de vous-même vous attend, tirée d'ailleurs à plusieurs millions d'exemplaires ; elle vous guette d'autant plus tôt que votre famille ne dispose pas des ressources financières qui, quelques années encore, vous garantiraient le droit à l'irresponsabilité. Gare à vous si vous ne marchez pas ensuite. On vous culpabilisera d'abord ; quelques bonnes lois feront le reste. »

Ceci traduit très bien le malaise présent chez beaucoup de jeunes de cette époque. En fait, ils ne supportaient pas d'avoir un avenir tout tracé par la société: faire son permis de conduire, avoir si possible une bonne situation financière, se marier, avoir des enfants et une maison, etc... À partir de 18-20 ans, il leur fallait pouvoir commencer à "s'assumer": finir leur formation puis trouver du travail, devenir "M. Tout Le Monde", se couper les cheveux, arrêter de fumer des joints ; bref, laisser tomber leur culture alternative qui faisait toute leur originalité, pour perdre en quelque sorte leur personnalité et leur individualité... Cet extrait montre aussi que la société ne laissait aucune place à un mode de vie autogéré, en communauté, par exemple.

1.2 Des conventions sociales trop strictes

On peut affirmer que le mouvement hippie s'est formé à partir du rejet d'une certaine forme de vie sociale que les jeunes n'acceptaient pas. En effet, les adolescents de cette époque étaient bien conscients de faire partie d'une nouvelle génération révoltée contre la société et leurs parents, qui d'ailleurs n'appréciaient pas trop leurs goûts musicaux, leur comportement ni leur *look*. De plus, certaines règles de vie en France étaient bien ancrées dans les esprits. C'est pour faire sauter tout ce conformisme que les jeunes se mirent à contester certains usages. Ils voulaient une société imaginative et plus égalitaire.

Pour illustrer ce phénomène, voici un texte intitulé « La Révolution par le rock »², écrit en 1971 par Jerry Rubin :

« En apparence, le monde des années 50 avait la bonne placidité d'Eisenhower. Satisfait et béat comme un grand reportage sur les "Fans d'Ike", papa-gâteau.

Par en dessous, la masse silencieuse des opprimés avait saisi ses chaînes à deux mains. (...)

L'Amérikke³ était coincée dans ses contradictions.

¹ Tiré de : *Pourquoi n'êtes-vous pas hippie ?*, de Bernard Plossu, p. 8

² Tiré de : *Racines du futur*, de M. Dumoulin et D. Maloens, p.110

³ Amérikke, comme Ku-Klux-Klan. Nouvelle orthographe des révolutionnaires américains

Papa regardait avec fierté sa maison et sa voiture, sa pelouse taillée au ciseau à ongles. Tous ces biens qui justifiaient sa vie. Il essayait de nous donner une bonne éducation : il voulait nous apprendre à marcher droit sur la route de la Réussite.

Travaille ne joue pas

Étudie ne traîne pas

Obéis ne pose pas de questions

Intègre-toi ne te fais pas remarquer

Sois sérieux ne te drogue pas

Fais de l'argent ne fais pas d'histoires (..)

On ne savait plus où on en était. Comment arriver à comprendre qu'il fallait bosser dur pour acheter des baraques toujours plus hautes ? Des bagnoles toujours plus longues ? Des pelouses taillées au ciseau toujours plus grandes ?

On en devenait fous. On ne pouvait plus tenir.

Elvis bousilla l'image papa-gâteau d'Eisenhower en secouant à mort nos jeunes corps emmaillotés. L'énergie sauvage du rock gicla en nous, toute bouillante, et le rythme libéra nos passions refoulées.

De la musique pour libérer l'esprit.

De la musique pour nous unir. »

Après avoir lu cela, on comprend mieux pourquoi les jeunes de l'époque en avaient assez de l'ordre établi : leurs parents leur répétaient sans cesse les mêmes choses en croyant faire cela pour leur bien. En fait, c'était tout le contraire : à force d'obliger leurs enfants à être sages, raisonnables, modèles et à entrer dans le système, ces derniers n'avaient qu'une seule envie, se rebeller. Ils ne comprenaient pas l'acharnement de leurs aînés à vouloir toujours plus d'argent et de biens matériels. Eux, tous ce qu'ils demandaient, c'était profiter de leur jeunesse comme ils l'entendaient. Ce n'était pas forcément une preuve d'immaturation, mais plutôt une autre vision de la vie. Ainsi, par exemple, ils se défoulaient en écoutant de la musique rock; cela leur changeait les idées.

Cette photo⁴, prise à Nanterre en 1968, nous fait bien comprendre par une métaphore choquante, la vision du monde qu'avaient les étudiants français. Pour eux, les gens riches étaient au pouvoir, et le petit peuple, comprenant surtout la classe ouvrière, était dominé par eux, sans avoir le droit de donner son avis. Cette phrase a été écrite sur les fenêtres d'un bâtiment universitaire de Nanterre, d'où est parti le mouvement de Mai 68. Les mots sont grossiers dans le but d'attirer le regard des passants, et ainsi d'amener le prolétariat à se révolter contre la classe bourgeoise et à dire non à une société créée par les riches pour mieux écraser les pauvres.



⁴ Tirée de : *Nous l'avons tant aimée, la Révolution*, de Dany Cohn-Bendit, p. 67

Chapitre 2 :

Comment les hippies se voyaient-ils eux-mêmes? Quels étaient leurs valeurs, leurs idéaux, leurs habitudes, leur mode de vie?

2.1 La «religion» hippie

La célèbre expression «*Peace and Love*», c'est à dire «Paix et Amour», signifie en d'autres termes: «Faites l'amour, pas la guerre!». Elle devint l'emblème des hippies américains afin de choquer les puritains. Finie la pudeur, bonjour le plaisir !

Un autre signe de paix et de reconnaissance entre hippies est le V de victoire, formé avec les doigts, repris par les partisans de McCarthy, candidat démocrate aux élections présidentielles dans les années soixante.

Ce pacifisme se retrouve également dans l'autre expression «*Flower Power*», c'est à dire «le Pouvoir de la Fleur». Effectivement, lorsqu'un hippie offrait une fleur à quelqu'un, cela symbolisait l'amour de son prochain, de la nature et de la paix. C'était en fait une sorte d'idéologie qui prônait l'utilisation des drogues douces permettant de «planer» (= atteindre un état de douce euphorie), l'enseignement de la philosophie orientale et une remise en question des valeurs matérialistes de la société occidentale.

D'ailleurs, la photo¹ ci-dessous prise à la Convention de Chicago en 1967, lorsqu'une hippie offrit une fleur aux policiers de la Garde Nationale, devint très célèbre. Ce geste narguait un peu les gardes ; il signifiait qu'avec l'amour de son prochain, on pouvait parvenir à tout sans arme ni violence.



Pour mieux comprendre tout cela, voici un extrait de l'interview d'un jeune hippie français, M.C. Jalard, faite par Bernard Plossu²:

« **B.P.** : - *Bonté, tolérance, amour du prochain... La pensée hippie me paraît très proche du christianisme évangélique.*

M.C. J. : - *Moi, j'ai vraiment l'impression, quand on entend ce que prêchent les hippies, que c'est exactement le catéchisme. Le pardon qui est le cœur même de notre idéal, n'est-ce pas sur quoi la religion prétend se fonder? Mais il n'y a pas de pratique religieuse chez nous, et ce pour une bonne raison: l'endroit où un hippie est le plus critiqué, et le plus sévèrement car cette critique prend le masque de la pitié, c'est dans une église. Si je rentre dans une église, les gens voyant ma tête se retournent et prient pour mon salut car ils sont persuadés que je suis mauvais. Alors que je suis devant eux, en statue, puisque devant eux, il y a le Christ avec la même longueur de cheveux, la même barbe! Mais ils ne voient pas la ressemblance...*

¹ Tirée de : *Encyclopédie Universalis, corpus 13, article « Jeunesse »*

² Tiré de son livre: *Pourquoi n'êtes-vous pas hippie?* , p.45

B.P. : - Certes, mais enfin les hippies se réfèrent aussi à d'autres pensées. Ils semblent même se plaisir à mêler les religions.

M.C. J. : - Là, il faut faire la part du snobisme. Beaucoup ont recours au Zen, à Bouddha, etc., parce que c'est plus exotique de se référer à quelque chose d'étranger à sa culture. Il n'y a aucun doute que le Livre des Morts tibétain, que le Zen, ça a beaucoup plus de charme. Personnellement, je serais plus sceptique. Je connais quelqu'un qui vit maintenant en Inde, eh bien, je me rends compte qu'il en arrive à une certaine sagesse; mais son point de départ, ses buts ne sont pas tellement différents de la sagesse dont a parlé Jésus. »

On voit bien dans cette interview que, pour la plupart des hippies, Jésus n'était pas ringard. Au contraire, ils le considéraient comme le premier hippie! Même s'il n'existe pas vraiment de religion attitrée des hippies, ceux-ci prenaient apparemment tout ce qu'ils trouvaient de bien dans chaque religion, avec une nette préférence pour le bouddhisme et le christianisme. On pourrait également les comparer à la secte des *Hare Krishna*, car eux aussi ont pour but d'aider leur prochain et de « se trouver ». Ils voulaient parvenir à un monde meilleur, où régneraient la tolérance, le bonheur, l'amour et la paix. Il s'agit plutôt d'une sorte de philosophie ou d'un syncrétisme (= fusion de plusieurs doctrines) que d'une religion.

2.2 Le retour à la nature

Les hippies aimaient pratiquer le retour à la nature en s'occupant d'un jardin et d'animaux, souvent de moutons. C'était une de leurs idées principales. Ceux qui parmi eux poussèrent cette idéologie à l'extrême allèrent vivre en Grèce, en Turquie, en Inde, au Maroc, ou simplement dans des endroits retirés de France, afin de se consacrer à la nature. D'autres préférèrent partir dans les pays nordiques, tels que la Suède, le Danemark ou la Hollande, où la liberté sexuelle et la tolérance des styles de vie leur convenaient mieux. D'ailleurs, Amsterdam, était une ville très appréciée par les hippies, surtout par sa convivialité et sa lutte antipollution (les gens ne s'y déplacent presque qu'en vélo).

Voici un passage du journal³ d'une communauté française, près de Toulouse, daté du 20 août 1975:

«[...] Vivre à la campagne, y créer, y produire, ce n'est plus pour nous une absurdité ridicule. Nous commençons à abandonner notre mépris inconscient pour ce monde réel et essentiel que sont la nature, les cultures, les animaux, le monde paysan, ceux que beaucoup de citadins appellent encore les « péquenots » !!! Parallèlement, le boulot bien réglé et entièrement imposé, en ville, tournée des cafés, le film ou le bal du samedi soir, le tiercé qui remplace la messe des dimanches matin, l'atmosphère concentrationnaire des H.L.M., tout cela nous semble bien loin... Nous savons que ça existe encore et partout, que beaucoup de gens y vivent parce qu'ils ne peuvent pas se payer le « luxe » de partir, de changer de cadre, mais pour nous, on ne pourrait plus y retourner.»

Ce document nous montre que les hippies se consacraient à la nature premièrement par refus de la société de consommation et deuxièmement par souci d'écologie. Leur principal objectif était en fait de fuir la société industrielle pour oublier l'argent, le profit et le matérialisme, et se retrouver en symbiose avec la nature.

2.3 La vie communautaire

Ce fut à l'époque des hippies que prit naissance le temps de l'utopie communautaire, qui débuta d'abord dans les années soixante aux États-Unis. Les jeunes Français, eux, dès le début des années septante, aimaient se rassembler, surtout en été, afin de vivre en commun une vie différente de celle qui leur était proposée par la société dont ils étaient issus. Ils voulaient montrer qu'il était possible de vivre autrement, de manière indépendante mais solidaire, tout en côtoyant des gens ayant les mêmes idées qu'eux. Parfois, ils habitaient plus ou moins illégalement dans des *squats* (maisons abandonnées), et vivaient avec le minimum vital, puisqu'ils affirmaient que c'est la société qui crée les besoins secondaires.

³ Tiré de : *Journal d'une communauté*, de Michel Besson et Bernard Vidal, p. 77

Ces communautés étaient d'ailleurs assez mal vues par les «vieux» de l'époque, qui y voyaient un monde d'obscénité et de dégradation des mœurs; elles étaient même recherchées par la police. Mais la plupart du temps, les communautés hippies désertaient la ville à cause de la police, de la pollution et du capitalisme, pour aller se réfugier à la campagne ou à la montagne. Les principales régions de France qui abritèrent des communautés hippies furent surtout le Larzac, l'Ardèche, les Cévennes, le Gard, la Haute-Ariège, et quelques autres vallées alpestres...

Pourtant, ces communautés ne duraient jamais plus de quelques années, car en fin de compte, elles se révélaient être un échec. Elles devenaient invivables, soit parce que les habitants n'arrivaient plus à s'entendre entre eux, soit parce qu'ils se rendaient compte qu'ils avaient besoin de plus d'indépendance et d'individualité et que leur promiscuité leur pesait trop lourd. C'est pour cela que beaucoup de communautés éclatèrent, se rendant compte que leur expérience était effectivement utopique.

Voici une petite annonce⁴ parue dans un journal français :

« Nous savons que votre canard n'est pas une tribune d'annonces mais pourriez-vous parler de notre projet et nous mettre en liaison avec toute personne qui désirerait :

- vivre avec d'autres à travers des rapports authentiques et avec le moins de contraintes possibles;*
- vivre dans une communauté rurale en étroite relation avec le milieu urbain, les autres communautés, les voisins, etc. ;*
- vivre d'une activité agricole mais aussi de tout ce que l'on voudra (autogestion) ;*
- avoir une responsabilité collective et une éducation non directive des enfants ;*
- vivre en liberté sexuelle complète ;*
- contester, à partir de la vie quotidienne (de la nôtre et celle de l'entourage), les bases de la société dont nous fuyons les aliénations, l'hypocrisie, l'isolement, la misère et l'ennui ;*
- bénéficier d'un accueil maximum*

Nous avons un projet concret pour cet été. Ecrivez-nous. Nous pourrions vous contacter, principalement à Besançon, Paris, Toulouse, Poitiers et Royan. »

Cette annonce illustre parfaitement les raisons qu'avaient ces jeunes de déménager en communauté, et ce qu'ils y recherchaient. Ce qui ressort le plus est cette envie de liberté, loin du système établi de la société autoritaire. À mon avis, beaucoup de jeunes seraient intéressés par un tel mode de vie, mais lorsqu'il s'agirait de le mettre en pratique, ce serait beaucoup plus compliqué qu'il ne semble...

2.4 Un comportement plus libre

En ce qui concerne les hippies, la libération des mœurs se fit ressentir principalement sur le plan culturel. Par exemple, ceux-ci se mirent à privilégier les voyages, surtout en Inde, afin de découvrir et connaître d'autres sociétés ou cultures alternatives. Sur le plan musical, ils organisèrent des festivals où les jeunes venaient «s'éclater», c'est-à-dire prendre de la drogue et flirter tout en écoutant de la bonne musique. C'est ce qu'ils appelaient une ambiance *psychédélique*.

La photo⁵ ci-contre a été prise dans une maison communautaire à Los Angeles dans les années soixante. On peut y voir des murs typiquement psychédéliques, peints par les habitants. Les couleurs sont vives et les formes abstraites et nombreuses. Cela exprime l'état procuré par les drogues psychotropes.



⁴ Tiré de : *Journal d'une communauté*, de Michel Besson et Bernard Vidal, p. 10

⁵ Tirée de : *Les Hippies*, de Joe David Brown, p. 123

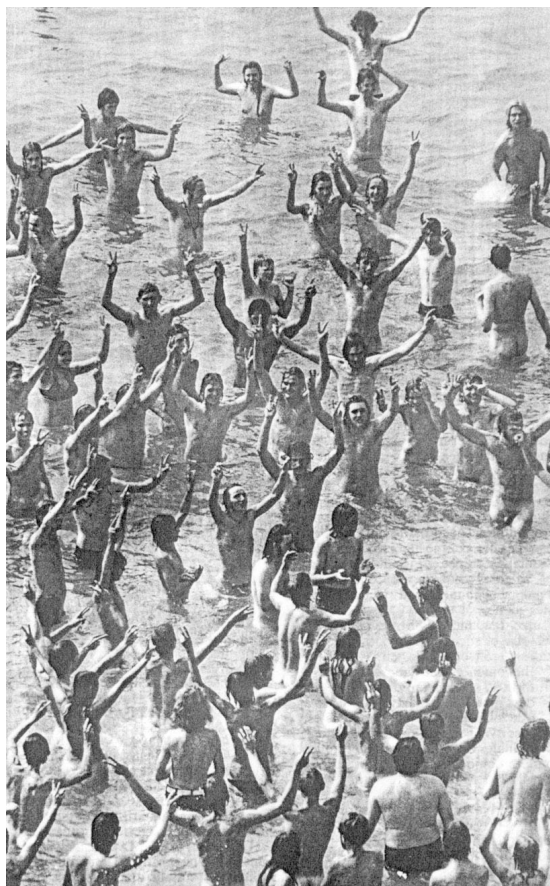


Deux scènes tirées de la version cinématographique de la comédie musicale Hair (sortie en 1977, réalisée par Milos Forman), qui était une critique de la société américaine



La mode en France fut aussi aux films et comédies musicales américaines. Parmi les plus connus, on peut citer «Easy Rider» (*roadmovie* racontant l'histoire de deux motards qui traversent l'Amérique, et qui rendit célèbre la chanson *Born to be wild*), «Oh! Calcutta!», «Godspell», «Tommy» (du groupe *The Who*), «Jesus Christ Superstar» et «Hair». Cette dernière fut très choquante pour le commun des Français car, pour l'époque, la liberté sexuelle qui y était montrée était presque à la limite de la pornographie ; il n'y avait plus de tabous ! «Hair» prenait aussi position contre la guerre du Vietnam.

La photo⁶ ci-contre montre justement la libération des mœurs sur le plan sexuel. Au festival de Woodstock, en 1969, jeunes hommes et femmes se mélangeaient dans l'eau, nus et sans aucune inhibition. Cela choqua l'Amérique entière, et c'était le but ! Personnellement, cette photo me choque moins, puisque depuis les années septante, on a justement l'habitude de voir la nudité un peu partout, que ce soit au cinéma, à la télévision, dans les journaux ou dans les bandes-dessinées. Par contre, dans la réalité, le fait de se mettre à nu ainsi devant tout le monde n'est pas entré dans les mœurs ! Si, ces trente dernières années, la société occidentale a évolué dans un sens moins puritain, elle est restée tout aussi pudique.



2.5 « L'exil » dans les pays orientaux

Chez les hippies, il était d'usage de fuir la société capitaliste française en allant découvrir une culture différente et plus ancienne dans les pays pauvres d'Asie, comme l'Inde, le Népal ou le Pakistan, afin de se ressourcer et d'aller à la recherche de la vérité.

Voici les propos du secrétaire du Consulat de France à Katmandou en 1969, recueillis par Bernard Plossu⁷:

« Ce que vous voyez là, ce sont des lettres de pères et de mères de famille qui me supplient de leur donner des renseignements sur leur fils ou leur fille. J'ai toute une liste de descriptions, qui se ressemblent toutes. Ce sont des affaires assez particulières et des cas à traiter bien différents de ceux de mes collègues en poste en Europe. Tous les Français que je vois défiler dans ce bureau, sont des jeunes au bout du rouleau qui ont besoin de nous. Qui ont besoin d'argent et qui veulent être rapatriés en France parce qu'ils n'en peuvent plus. La drogue... [...] Ce ne sont jamais les mêmes. En moyenne, une vingtaine ou une quarantaine, c'est difficile à chiffrer, résident au Népal. La grande période de pointe s'est située après Mai 68. De nombreux étudiants ont quitté la France. J'ai constaté que pas mal de garçons avaient des cartes de la faculté de Nanterre. Ayant pris position pendant quelques mois, ils se sont, après les élections, retrouvés complètement déboussolés et ils sont partis... « sur le chemin de Katmandou », comme on dit maintenant à Paris. [...] Une fois, j'ai eu affaire à une Parisienne complètement cinglée. Elle vivait à Pashupati, depuis six mois, avec un « sadou », un pèlerin indien chevelu qui est en constante méditation. Elle ne parlait plus. Elle était sous l'emprise du LSD. On a réussi à la faire venir à l'ambassade en lui disant qu'une lettre l'attendait avec de l'argent dedans. C'était un piège, mais les parents s'inquiétaient et il fallait faire quelque chose. »

⁶ Tirée de : *Encyclopédie Universalis, Corpus 13, article « Jeunesse »*

⁷ Tirés de : *Pourquoi n'êtes-vous pas hippie ?*, de Bernard Plossu. pp. 137-139



Ce témoignage est assez émouvant, lorsque l'on pense à tous les inconscients, parfois mineurs, qui partaient à l'aventure sans même donner de nouvelles à leurs parents. C'est là que l'on voit à quel point le LSD a pu faire des ravages. Par contre, comme vous pourrez le constater ci-dessous avec l'histoire de Christian Heck, 19 ans, également interviewé par Bernard Plossu, cela se passait parfois très bien :

« *Je me suffi à moi-même. Je n'ai plus besoin de drogue. J'ai trouvé ce que je cherchais en venant ici. Je suis arrivé à mon Ashram à 3000 mètres d'altitude dans les Himalayas, après six heures de marche sous la pluie. J'ai été très bien accueilli. [...] Nous nous levons à quatre heures du matin. Puis, nous prions en commun. C'est une vie très simple. Nous avons ensuite une heure de yoga, puis le petit déjeuner pris en commun, comme tous les repas. Quelques travaux pour la communauté... une longue sieste et des tranches de méditation.* »

2.6 La transmission des idées

Du point de vue littéraire, plusieurs journaux, comme *Actuel*, *Le Parapluie* ou *Charlie Hebdo*, dits de «culture hip» ou de «contre-culture» furent distribués, afin de répandre leurs idées politiques, artistiques et écologiques. Même des BD furent créées, comme *Fritz the Cat*, de Robert Crumb (voir image à gauche). Ce dernier remporta un tel succès qu'il y eut même deux dessins animés dans les années septante. Après en avoir vu un, je peux vous dire que cela ne parle carrément que de la libération sexuelle et de l'usage de drogues. C'est fait pour être choquant et drôle à la fois.

Certains poètes ou écrivains rebelles et engagés, comme les américains Allen Ginsberg et Walt Whitman ou le Français Léo Ferré, se rendirent célèbres en écrivant des textes aux idées libertaires et anarchistes, qui plurent énormément aux jeunes hippies. Ils rêvaient d'un monde utopique, dépourvu de toute autorité, et écrivaient souvent sous l'effet de drogues. On les appelle les poètes de la *Beat Generation*. Ils étaient toutefois plus proches des beatniks que des hippies.

Voici un poème d'Allen Ginsberg, tiré de *Kaddish*⁸ :

« *Croa croa gueulent les corbeaux et la lumière blanche sur les pierres tombales de Long Island
Seigneur Seigneur Seigneur Naomi sous l'herbe le partage de ma vie telle la sienne
Croa croa mon œil enfoui sous la même Terre où je suis l'Ange
Seigneur Seigneur l'Œil immense nous regarde Sa mouvance dans le nuage noir
Croa croa plaintes d'Êtres projetés dans le ciel étrange sur la marée d'arbres
Seigneur Seigneur O Broyeur dans l'Au-Delà immense ma voix dans un champ sans limite à Shoel
Croa croa l'appel du Temps déchiré de l'aile au pied un instant dans l'univers
Seigneur Seigneur un écho dans le ciel le vent dans les feuilles-loques rugissement de la mémoire
Croa croa tous les ans ma naissance un rêve croa croa New York l'autobus la chaussure brisée
l'école croa croa toutes les visions du Seigneur
Seigneur Seigneur Seigneur croa croa croa Seigneur Seigneur Seigneur croa croa croa Seigneur* »

Ce poème très bizarre a été écrit pour sa mère Naomi Ginsberg, atteinte de folie et morte dans un hôpital psychiatrique. Tous ces mots, mis à la suite sans verbe, forment ensemble comme une lente mélodie ayant pour thème principal la mort. Il faut savoir que Ginsberg écrivait souvent sous l'effet du LSD, c'est pourquoi il ne faut pas toujours chercher trop loin des explications à ses écrits. De plus, c'était un poète considéré comme marginal pour l'époque. Par exemple, il revendiquait haut et fort son homosexualité. Il a beaucoup voyagé (en Inde surtout), ce qui l'inspirait énormément pour écrire, et a donné plusieurs conférences aux États-Unis.

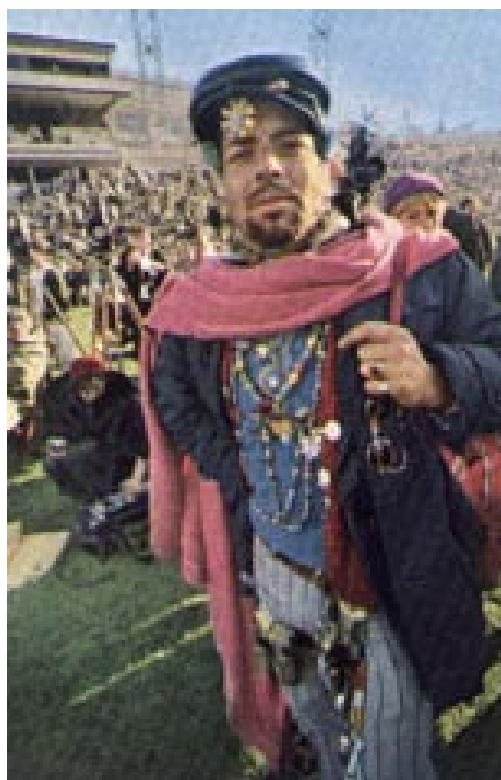
Ce qui est certain, c'est que les années hippies furent très enrichissantes et aidèrent la société à changer ses mœurs par le biais d'une culture dite «pop», qui influença beaucoup la fin du 20^{ème} siècle.

⁸ Tiré de : *Allen Ginsberg*, de Christine Tysh, p. 166

2.7 Un habillement caractéristique

Les hippies s'habillaient de façon très originale et presque choquante pour les gens de l'époque: pantalons «pattes d'éléphant», tuniques ou djellabas indiennes, gilets afghans, «moumoutes» brodées, petites lunettes rondes, habits à motifs très colorés et souvent fleuris, bandeaux dans les cheveux, sandales, longs colliers et bracelets de perles, bagues voyantes, badges fantaisie, etc... Les filles et les garçons s'habillaient volontiers de la même façon, afin de gommer les habitudes sexistes de la société. Par contre, les garçons se laissaient souvent pousser la barbe. Les «patt' d'eph'» ont en fait été lancées par les hippies californiens, qui achetaient leurs pantalons au rabais dans les surplus de l'US Army. Que ce fut du jean délavé ou du velours, la «mode» hippie était aux pantalons tailles basses, évasés au bas des jambes, décousus et élargis avec n'importe quel tissu dépareillé.

Bref, le style excentrique des hippies, sans être pour autant stéréotypé, était surtout fait pour être reconnu de loin! Mais pourquoi adoptaient-ils un tel *look* ? C'était certainement par anticonformisme, pour provoquer les bourgeois et ne surtout pas leur ressembler, mais aussi pour la simple raison qu'ils aimaient cela: les frusques et les «déguisements» étaient pour eux un plaisir ; ils les trouvaient beaux... Et, comme c'est encore le cas pour la plupart des jeunes d'aujourd'hui, l'on s'habille d'un certain style pour appartenir à un certain genre de personnes, pour faire partie d'une catégorie de gens bien différenciée. Une chose est sûre, c'est que leur habillement faisait entièrement partie de leur culture orientale. C'est pourquoi ils affectionnaient tout particulièrement les vêtements de style indien, les parfums au patchouli et l'encens. En fait, on ne peut pas vraiment parler de mode chez les hippies, car ceux-ci mettaient ce qu'ils voulaient et ne dépensaient que très peu d'argent en habits (choses matérielles), qu'ils achetaient souvent en « 2^{ème} main ».



Sur les deux photos⁹ ci-dessus, on peut voir les tenues typiques que portaient les hippies. C'étaient en quelques sortes les « uniformes des non-conformistes ». Ils entendaient par là montrer le refus qu'ils opposaient à la société bourgeoise. Par exemple, la fille porte un bikini à grosses fleurs et s'est fait peindre un *Love* audacieux dans le dos. L'homme sur la photo de droite a une barbe, un vieux béret certainement récupéré, des colliers et des bracelets de verroterie.

⁹ Tirées de : *Les Hippies*, de Joe David Brown, p. 133

2.8 L'usage de drogues

Les principales drogues consommées par les hippies étaient la marijuana et le haschich (drogues dites douces), ainsi que le LSD, la mescaline et autres acides hallucinogènes (drogues dites dures). Leur but était de méditer à travers ces paradis artificiels, d'élargir leur conscience, de «sortir de leur corps» comme les chamans indiens. Ces drogues faisaient partie de leur culture et de leurs habitudes hebdomadaires. Mais attention, il ne faut pas forcément toujours associer la drogue aux hippies, car il existait aussi beaucoup de hippies qui ne se droguaient jamais ou très rarement.

La marijuana, ou cannabis, est un psychotrope naturel tiré d'une plante, le chanvre, qui contient du THC (tétrahydrocannabinol). Elle peut se fumer sous forme d'herbe, de résine (haschich ou shit) ou d'huile, ou se mélanger à la nourriture. Le plus souvent, les hippies la fumaient en cigarettes appelées joints, ou à l'aide de *chillums*, sortes de petites pipes en bois servant à aspirer plus de bouffées de fumée à la fois. Ses effets peuvent être très différents et dépendent souvent de l'état d'esprit du consommateur. Par exemple, ils peuvent être euphorisants, ou au contraire relaxants. Le cannabis peut aussi être utilisé à des fins médicales.

Voici un témoignage anonyme¹⁰ récent qui montre bien que, même s'il n'y a aucune dépendance physique au cannabis, la dépendance psychique est en revanche très forte :

«J'ai fini par fumer tous les jours en commençant parfois dès le matin. C'était ce qui me permettait de communiquer avec les autres. Mais les effets attendus ont commencé à diminuer. En fait, fumer me rendait de plus en plus groggy et endormi, puis j'ai commencé à tousser. Ces effets n'ont cessé d'empirer jusqu'au jour où j'ai compris qu'il me faudrait arrêter. C'est donc ce que j'ai décidé de faire. J'ai été surpris à vrai dire de découvrir que ce n'était pas si facile. Il m'a fallu en effet trois ans pour arrêter complètement la marijuana. Je n'avais jamais perçu à quel point j'étais en proie à une accoutumance, à quel point j'étais accro.»

Le LSD (diéthylamide de l'acide lysergique) est un psychédélique hallucinogène qui provient d'un champignon appelé ergot, qui s'attaque le plus souvent au seigle. Synthétisé sous forme de petite pastille à avaler, cet acide permet de «voyager» (ou *trip*) pendant environ dix heures. Les hippies appréciaient cette drogue, que l'on ne trouvait qu'au marché noir, car elle les faisait «planer» et oublier les aspects négatifs de la vie.

Voici deux témoignages de jeunes filles accros au LSD. Le premier¹¹ est de Judy, lors d'un examen dans un centre neuro-psychiatrique, et le second¹² est tiré d'un journal intime anonyme. Aucun des deux n'est vraiment daté, mais l'on sait que ce sont des témoignages de la fin des années soixante.

« Je n'entends plus rien, tout juste les battements de mon cœur amplifiés des millions de fois : Rom-bom, Rom-bom... Je suis perdue à l'intérieur de moi-même. Je sens monter en moi une colonne d'énergie comme une flamme géante qui me réchauffe. Oublie ton ego... Saloperie d'ego, tu es toujours là à m'empoisonner... Respire, concentre-toi ! »

« [...] Les couleurs me coulent dessus et le carreau fêlé de la fenêtre est d'une beauté terrible. Cette vie est merveilleuse. C'est si beau que je ne peux pas le supporter. Et j'en fais partie ! Tous les autres gens ne font qu'encombrer la terre. Bougres de cons. Je voudrais leur enfoncer la vie dans la gorge et ils comprendraient peut-être ce que ça signifie. Près de la porte une grosse fille aux longs cheveux blonds sales se met à genoux sur un tapis vert et violet. Elle est avec un type et il a un anneau dans le nez et des tatouages de toutes les couleurs sur son crâne rasé. Ils se regardent en se répétant «amour». C'est très beau à voir. Les couleurs se fondent et se mélangent. Les gens se mélangent. Les couleurs et les gens font l'amour. »

Apparemment, le LSD modifie complètement les perceptions sensorielles et temporelles, rend un peu fou (à force d'en prendre) et transporte la personne dans un autre «monde», où règne l'amour... Cependant, il arrivait parfois que l'on soit victime d'un «mauvais trip», c'est à dire d'angoisse et de panique.

¹⁰ Tiré de : *Du Chocolat à la morphine*, de Andrew Weil et Winifred Rosen, p.132

¹¹ Tiré de : *L'Univers des hippies*, de Jean-Pierre Cartier et Mitsou Naslednikov, p. 144

¹² Tiré de : *L'herbe bleue*, anonyme, p. 117

L'image¹³ que vous voyez ci-contre est en fait une affiche pour la campagne électorale californienne contre le gouverneur Ronald Reagan, en 1969. Il porte le slogan «Rassemblez-vous !» (rendu plus tard populaire par le sympathisant John Lennon) et des champignons hallucinogènes sont dessinés. L'homme en question est Timothy Leary, idole (et même gourou, pour certains) des hippies, ancien professeur au Centre de recherches sur la personnalité de l'Université d'Harvard, qui fut condamné à plusieurs années de prison pour avoir fait des expériences à partir de drogues hallucinogènes, dont des champignons mexicains. C'est lui qui, à travers de nombreuses conférences au début des années soixante, introduisit le LSD en Amérique, et surtout dans le mouvement hippie. Au début, on le laissa faire ses recherches. Puis, lorsqu'on se rendit compte des effets néfastes du LSD, la justice le fit arrêter. Il faut également préciser qu'avant les hippies, l'usage de drogues n'était pas aussi fréquent. On en parlait peu, et donc ce n'était pas aussi mal vu par la société que maintenant. Dans son livre *La Politique de l'extase* (p.41), il explique que le LSD aide à faire un chemin spirituel. En voici un extrait :



« Si vous prenez au sérieux la religion, si vous voulez vraiment vous engager dans une quête spirituelle, vous devez apprendre à vous servir des substances psychochimiques. Les drogues sont la religion du 21^{ème} siècle. De nos jours, mener une vie religieuse sans utiliser de drogues psychédéliques, c'est comme si on faisait de l'astronomie à l'œil nu sous prétexte qu'il en était ainsi au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, et que les télescopes ne sont pas naturels. »

Il me semble que ces affirmations sont erronées, ou en tout cas bien trop catégoriques. À mon avis, les drogues ne sont qu'une illusion. Elles donnent l'impression d'avoir trouvé la bonne voie, le chemin de la Vérité, alors qu'en fait il n'en est rien... Elles trompent notre esprit. Personne n'a la science infuse, que ce soit sous LSD ou non ! Et c'est presque une injure pour les croyants pratiquant une religion, que de leur dire que ce qu'ils font ne sert à rien tant qu'ils n'absorbent pas de drogues ! Par contre, il est possible que le fait de se droguer puisse aider à aller plus loin dans certaines réflexions spirituelles, mais là encore, cela dépend des personnes...

2.9 La musique venue des États-Unis

Pour les hippies, la musique était peut-être ce qu'il y avait de plus important. Même en France, ils écoutaient principalement de la musique anglophone venue d'Angleterre et principalement des États-Unis. Au début des années soixante, leurs idoles étaient surtout des groupes ou chanteurs de rock ou de blues aux paroles plutôt simplistes et sentimentales, comme les Beatles, qui commencèrent leur carrière mondiale dès 1962, ou Joe Cocker. Cette musique était plus libre ; elle échappait aux schémas traditionnels du rock. Beaucoup de groupes s'en inspirèrent par la suite, comme The Byrds, influencés par les Beatles. Ils aimaient aussi tout ce qui s'inspirait de la musique indienne et orientale, comme le chanteur britannique Donovan. Mais, vers la fin de la décennie, les artistes à la mode tels que Bob Dylan, se mirent à chanter des textes plus méditatifs et engagés. Ce fut aussi le début d'un nouveau style de musique pop: le «psychédélique» ou *acid-music*, qui évoquait l'état psychique provoqué par les drogues hallucinogènes. Après Jimi Hendrix, héros noir considéré comme le Dieu de la guitare de la fin des Sixties, les plus grandes figures de ce style furent Frank Zappa, Janis Joplin, les Doors, les Who, les Rolling Stones et Pink Floyd, tous encore mondialement célèbres aujourd'hui. La plupart de ces stars furent représentatives d'une génération d'artistes révoltés, qui explorèrent leur talent au détriment de leur vie. Par exemple, Jimi Hendrix, Jim Morrison et Janis Joplin sont tous les trois morts jeunes et en pleine gloire (dans les

¹³ Tirée de : *Mémoires acides*, de Timothy Leary, p. 243

années 70), des suites de l'abus de drogues et d'alcool (overdoses). La plupart du temps, ces artistes exceptionnels consommaient des drogues pour augmenter leur créativité. C'est ainsi qu'ils sont restés et resteront toujours des mythes, des légendes.

Voici la photo¹⁴ d'une des plus grandes idoles des jeunes hippies : il s'agit de Mick Jagger, chanteur des Rolling Stones (ici en concert à Francfort) et *sex-symbol*; cheveux longs et torse nu, c'est ce qui plaisait le plus aux femmes.



Il convient de mentionner encore le fameux Festival de Woodstock, à White Lake, qui dura trois jours en été 1969 (du 15 au 17 août), et fut le plus grand rassemblement de hippies de tous les temps: il y eut environ 700'000 personnes. Bien qu'il ait eu lieu aux États-Unis, beaucoup d'Européens, et surtout de Français, se déplacèrent pour aller voir et écouter leur idoles, telles que The Mamas and the Papas, Fleetwood Mac, The Beach Boys ou Santana. Les jeunes venaient tout d'abord pour écouter de la musique, mais aussi pour parler de thèmes leur tenant à cœur, comme les droits de l'homme. Ce fut un phénomène dont on parla encore plusieurs années après. D'ailleurs, un film et un double album sortirent et sont encore disponibles aujourd'hui. Ce qui surprend le plus dans le film est la paix et l'amour qui régnaient dans ce festival. Il n'y avait pas la moindre violence. Les gens étaient tous presque nus, certains faisaient l'amour devant tout le monde et la plupart de ces jeunes étaient continuellement sous l'effet de drogues... Voici une photo¹⁵ pour mieux se rendre compte de la foule que cela représentait.

Le même mois eut également lieu le festival de l'île de Wight, au sud de l'Angleterre, qui se déroula dans les mêmes circonstances qu'à Woodstock, mais avec moins de monde.

Voici justement un article tiré d'un exemplaire du 24H. d'août 1969 à propos de ce festival :

« 150'000 fans sont au rendez-vous de Dylan - L'île de Wight accueille pour le week-end des dizaines de milliers de hippies venant de partout, de Finlande, de France, d'Allemagne et même d'Afrique du Sud et de Turquie pour écouter le pape du rock. Bob Dylan y donne en effet son récital de trois heures dimanche. Ce sera son seul concert de l'année, d'où le rush de ses admirateurs. La police estime qu'au moins 150'000 personnes seront sur place aujourd'hui. Parmi elles, Elizabeth Taylor et les Rolling Stones. Les autorités locales sont dépassées par cette invasion pacifique. Venus par trains, en moto, en auto-stop, bref, par tous les moyens possibles, les hippies dorment partout, sur les plages, dans les rues, sur les bancs. Les paisibles résidents n'avaient jamais assisté à un tel phénomène. »



¹⁴ et ¹⁵ Tirée de : 1968 dans le monde, de David Caute, p. 288-289

Chapitre 3:

Comment les hippies étaient-ils considérés par les autres jeunes et par les adultes de l'époque ?

3.1 Observés par les médias

La presse, la radio et la télévision parlaient des hippies comme d'un phénomène de société, parfois en les jugeant assez durement, parfois pas du tout. Cela dépendait bien sûr du journaliste ayant réalisé l'interview ou le reportage. Pourtant, le but des médias étant d'informer et non de prendre parti, la plupart des reportages concernant cette nouvelle forme de jeunesse sont plutôt neutres. Par exemple, dans les dossiers d'actualité mondiale, les hippies sont classés sous « Problèmes politiques et sociaux », ce qui, à priori, est d'aspect négatif. Mais en fin de compte, ces textes ne contiennent quasiment pas de critiques négatives. Ils essaient seulement d'analyser ce mouvement contestataire marginal.

Voici un article¹ typique où l'on n'arrive pas vraiment à savoir de quel côté se situe la journaliste, Danièle Rozenberg:

« Été 1969. L'affluence des jeunes étrangers à Ibiza atteint des records absolus. Depuis deux-trois ans déjà, les hippies ont envahi le quartier du port, les ruelles de la vieille ville, les plages et la campagne environnante. Cheveux longs, barbus, vêtus de tenues multicolores d'inspiration indienne, ils s'étalent aux terrasses des cafés dans l'attente du bateau qui les conduira à l'île voisine de Formentera. Ils jouent de la flûte, lézardent au soleil, se baignent puis, le soir venu, s'assemblent au clair de lune pour bivouaquer, faire de la musique, « voyager » à l'herbe ou à l'acide... Ces visiteurs d'un genre nouveau qui sourient aux passants, déconcertent et fascinent tous ceux qui les approchent. Halte sur la route du Maroc et de l'Orient avant le « plongeon », ou vacances-évasion, la découverte d'Ibiza est la préfiguration d'une autre vie possible. »

Ici, Danièle Rozenberg ne juge pas les hippies ; elle les décrit. Son but est de faire ressentir aux lecteurs l'atmosphère régnant à Ibiza. Mais on ne sait pas vraiment ce qu'elle en pense. Peut-être est-elle fascinée et un peu envieuse de ce mode de vie libre, ou peut-être déconcertée par ces jeunes gens. En effet, au début, le peuple les imaginaient sûrement comme de vrais révolutionnaires révoltés contre le système, alors qu'en fait ils étaient pacifiques et aimaient leur prochain ! On ne pouvait rien leur reprocher...

3.2 Ignorés, critiqués, détestés ou incompris par certains...

Une chose est sûre : les hippies étaient surtout mal vus par les bourgeois, les gens riches, étroits d'esprit ou très religieux, et par les politiciens de droite (ou d'extrême droite), tout simplement parce qu'ils avaient des idées et un comportement totalement opposés aux leurs. Pour eux, le mouvement hippie représentait de jeunes voyous dangereux, sans foi ni loi, sales et drogués...

D'autres personnes critiquèrent surtout les hippies vivant en communauté avec leurs jeunes enfants, car selon eux, ceux-ci étaient mal soignés, mal éduqués, mal nourris et pervertis. Voici un extrait du livre de John Rothchild et Susan Wolf, intitulé *Les Enfants de la contre-culture* (p.237) :

« En général, les enfants communautaires jouissent d'une liberté physique qui remplirait de crainte une mère de la ville. »

Chaque groupe d'âge va au-delà des limites du bon-sens. Au ranch, on laissait les petits en face de tas de vieux outils et d'objets dangereux ; des enfants de sept et huit ans restaient seuls dans les maisons, au Last Resort, avec des couteaux tranchants, des poêles et des scies mécaniques. Au Centre d'Études du Taos, on laissait les adolescents avec la drogue, les fusils, le sexe ; on permettait à des gosses de douze ans de s'installer au bord de la route pour faire de l'auto-stop avec des

¹ Tiré de : *Hippies, Loubarbs, Zoulous: jeunes marginaux de 1968 à aujourd'hui*, de Gérard Mauger p. 8

inconnus. Tout ce qui n'est pas arrivé directement à ces enfants, ils l'ont probablement vu arriver à d'autres. Même à la Ferme, où les enfants jouissaient d'une liberté moins totale, ils pouvaient voir leurs parents avoir des rapports sexuels.

Dans d'autres communautés, les enfants étaient témoins de querelles sans fin et de disputes conjugales, de sessions de drogue, parfois d'orgies, d'épidémies, et de frasques familiales de toutes sortes. Les parents ne faisaient aucun effort pour amortir les chocs ou protéger les enfants des dangers et des fortes expériences émotionnelles. »

Rothchild et Wolf, afin d'écrire ce livre, sont allés visiter plusieurs communautés hippies, rurales ou urbaines. Ils savent donc de quoi ils parlent et leur point de vue est assez objectif, car je ne cite ici que les points négatifs. Selon eux, les enfants vivant dans des communautés ont aussi certains avantages. Par exemple, ils sont très vite indépendants, et ne sont pas du genre à sucer leur pouce ou à rester agrippés à la jupe de leur mère, comme certains enfants "normaux". Pourtant, ces points positifs me semblent bien maigres comparés aux désavantages cités plus haut. À mon avis, ces enfants communautaires n'avaient aucun point de repère, et perdaient leur innocence beaucoup trop tôt. Pourtant, la naïveté n'est-elle pas une des plus belles caractéristiques de l'enfance ?

3.3 ... Admirés par d'autres

Mais le mouvement hippie avait aussi ses sympathisants. Certains n'en faisaient pas partie parce qu'ils s'estimaient trop vieux, ou, pour certains jeunes, parce qu'ils n'avaient pas envie de chambouler leur petite vie tranquille et de décevoir leurs parents. Même certains écrivains sérieux, comme Théodore Roszak dans son livre *Vers une contre-culture*, affirmait que les expériences psychédéliques à partir du LSD étaient bénéfiques en tant "qu'exploration de la politique de la conscience".

Le célèbre écrivain François Mauriac, dans ses *Bloc-notes* (p. 77), dit, en parlant de Mai 68, aussi éprouver une certaine sympathie pour ces jeunes contestataires :

« [...] Certes je ne m'étonne pas, je ne m'indigne pas: ces garçons réagissent, à l'entrée de la vie, avec le souci dominant d'un avenir sans débouché où ils ont la hantise de ne pas trouver leur place. Moi, dans mon « illustre retraite », pour parler comme Rimbaud, ma copie remise, je me distrais en attendant la fin, avec des lectures d'histoire[...]. Comment ressentirais-je ce qu'ils ressentent ? Je m'y efforce pourtant. Je suis tout de même avec eux.[...] »

Mauriac ne parle pas directement des hippies dans cet extrait, mais plutôt des jeunes rebelles de Mai 68. Pourtant, hippies ou non, ces jeunes avaient les mêmes préoccupations, entre autre celle de ne pas vouloir entrer dans cette société dominée par l'argent et le pouvoir (voir chapitre suivant). Mauriac semble bien aimer ces jeunes, mais l'on remarque tout de même chez lui un sentiment de pitié et d'incompréhension. Il ne se sent pas assez proches d'eux, de par la différence d'âge qui les sépare. On pourrait presque parler ici de "fossé des générations" ! Pourtant, il a l'air de les soutenir dans leur combat. Il essaie de se mettre à leur place...



Chapitre 4:

Pourrait-on prendre les hippies comme une forme de révolution, ou plutôt de contestation ?

4.1 La non-violence

Les hippies ne comprenaient pas pourquoi montrer la liberté sexuelle, que ce fut dans la rue, dans les journaux ou au cinéma, choquait les gens, alors qu'à la télévision, au téléjournal, bref partout, on affichait l'extrême violence de la guerre. Les hippies trouvaient plus obscène de voir du sang que du sexe... Ils en avaient assez de cette fausse pudeur ancrée dans les mœurs. C'est pourquoi un jour, dans une manifestation, un jeune garçon brandit le slogan pacifiste « Faites l'amour, pas la guerre ! » devenu si célèbre mais malheureusement trop commercialisé. Les principaux modèles des hippies étaient surtout Martin Luther King, pour sa lutte pacifiste contre le racisme et surtout Gandhi, pour sa philosophie utopique et non-violente à propos de la résistance passive. Effectivement, ce dernier les a beaucoup inspirés sur le plan moral. Comme eux, il estimait que la seule forme de relation acceptable entre humains était l'amour, et il rêvait d'une société égalitaire. Alors comment se fait-il que la violente "explosion" de mai 68 ait eu lieu ? Tout simplement parce que ce n'étaient pas des hippies ! Effectivement, Mai 68 fut un événement lié aux hippies par la suite, mais qui ne comptait aucun hippie parmi ses protagonistes.



4.2 Un engagement politique contre la guerre du Vietnam

Beaucoup de hippies, surtout américains, militaient afin que la guerre au Vietnam cesse au plus vite, en cherchant à convaincre les hommes politiques et les militaires américains à renoncer à leur engagement au Vietnam. Durant leurs *sit-ins*, leurs principaux objectifs étaient de lutter contre l'impérialisme, afin que le Vietnam soit un jour réuni dans un unique Etat communiste. Et pour ceux qui étaient moins engagés politiquement, ils prônaient tout simplement la paix, l'amour du prochain et un monde plus juste. Ils estimaient que le sang avait déjà bien assez coulé...

Voici justement la photo¹ d'un *sit-in*. Les hippies aimaient user de ce moyen de revendication où c'était le nombre, et non la force ou la violence, qui faisait avancer les choses. Ils s'asseyaient alors dans la rue, bloquant le trafic, et obligeant ainsi les gens à les écouter. Cela avait un bon impact, mais parfois, les policiers n'hésitaient pas à les faire déguerpir à coups de matraque, en les soulevant, ou en les traînant jusqu'à des fourgons.



4.3 Les murs et pavés de Mai 68

Je ne vais pas m'attarder sur ces événements, que l'on peut trouver dans n'importe quel livre d'histoire, mais plutôt essayer d'en chercher la signification en analysant quelques phrases

¹ Tirée de : *Nous l'avons tant aimée, la Révolution*, de Dany Cohn-Bendit, p.64

contestataires² écrites sur les murs. Les jeunes étudiants de gauche (minoritaires par rapport à tous les étudiants), ainsi que le prolétariat par la suite, réussirent à amorcer une grave crise politique. Ils firent parler d'eux en se déchaînant contre les forces de l'ordre armées (qui étaient d'abord intervenues à la Sorbonne et à Nanterre, universités de Paris) durant les manifestations, en déparant les rues, en dressant des barricades et en écrivant des slogans contestataires sur les murs. Ils brandissaient des banderoles révolutionnaires, prenant pour exemple notamment Che Guevara, idole de toutes les jeunesses gauchistes. Cela dura un mois. Il fallait vraiment le vouloir, car beaucoup ont été violentés par la police (arrêtés, conduits au poste, puis fichés). Certains ont commencé à écrire sur les murs pour inciter les autres à s'en donner à cœur joie. Tout d'abord, voici une photo³ donnant bien le ton.

« N'admettez plus d'être immatriculés, fichés, opprimés, réquisitionnés, prêchés, recensés, traqués. »

« Penser ensemble non. Pousser ensemble oui. »

« Il n'y aura plus désormais que deux catégories d'hommes : les veaux et les révolutionnaires. En cas de mariage ; ça fera des réveaulutionnaires. »

« J'emmerde la société, et elle me le rend bien. »

« Interdit d'interdire. La liberté commence par une interdiction : celle de nuire à la liberté d'autrui. »

« L'insolence est la nouvelle arme révolutionnaire. »

« Vous finirez tous par crever du confort. »

« L'humanité ne sera heureuse que le jour où le dernier bureaucrate aura été pendu avec les tripes du dernier capitaliste. »

« Les gens qui travaillent s'ennuient quand ils ne travaillent pas. Les gens qui ne travaillent pas ne s'ennuient jamais. »

« Un flic dort en chacun de nous ; il faut le tuer. »

« Faites l'amour et recommencez. »

On peut retirer un tas de choses de ces petites "morales". Tout d'abord, toutes, ou presque, ont un ton ironique ou même franchement humoristique, pour dire leur mécontentement. Ensuite, leurs principaux sujets d'acharnement sont surtout la police, la société, les interdictions, le matérialisme, le capitalisme et le travail imposé. Enfin, elles militent souvent pour le même genre de causes : la révolution, la solidarité, la liberté de choix et d'action, une société égalitaire, le droit à une forme de vie alternative, l'amour de son prochain. En cela, les hippies sont très proches d'eux.

Sur la photo⁴ ci-contre, l'on voit des policiers affrontant un groupe d'étudiants au cours des événements de Mai 68 au quartier Latin à Paris. Les policiers sont armés de matraques ; ce sont eux les agresseurs. Les étudiants, quand à eux, n'ont aucune arme. Ils se "défendent" par un phénomène de masse.



² Tirées de : *Interdit d'interdire : les murs de Mai 68*, des Enragés Anonymes

³ et ⁴ Tirées de : *Encyclopédie Universalis*, Corpus 13, article « Jeunesse »



4.4 Des revendications bien précises

Voici un texte montrant que le mouvement gauchiste de Mai 68 comprenait également de jeunes adolescents lycéens, et pas que de jeunes adultes universitaires :

« Le comité de grève du lycée Voltaire regroupe toutes les catégories d'usagers (élèves, parents, enseignants, agents) qui remettent en cause les structures profondes et les conditions matérielles de l'enseignement français dans un contexte social aggravé par les licenciements, le chômage, et la répression policière qui frappe ceux qui refusent d'en être les victimes. L'Université française n'est pas une pièce à part dans le système économique et social ; ses structures se modèlent sur les besoins d'une société capitaliste. Entre le Plan Fouchet et le 5^{ème} plan il y a une relation d'appartenance et ce sont les mêmes impératifs économiques qui menacent la jeunesse étudiante et ouvrière.

En effet, le Plan Fouchet fait de l'enseignement une machine rentable destinée à former la main d'œuvre sous-qualifiée et la masse de chômeurs nécessaire. Pour cela, il prévoit dès l'entrée en 6^{ème} la répartition de la jeunesse scolaire entre les différents couloirs des CES et des premiers cycles des lycées et, à chaque étape, l'élimination des élèves en surnombre par rapport au pourcentage du gouvernement. »

Après avoir lu ce texte⁵, écrit le 26 mai 1968, l'on comprend mieux les raisons qui poussèrent les universitaires et lycéens à se plaindre contre les méthodes d'enseignement. Menés par Daniel Cohn-Bendit, principal instigateur des mouvements contestataires durant l'année 1968, les étudiants parisiens militaient contre leurs professeurs, qui étaient accusés de « fabriquer » des étudiants incapables de penser par eux-mêmes mais au contraire formés à penser comme la société économique et industrielle le voulait. Ils revendiquaient de meilleures méthodes d'enseignement et une plus grande liberté d'action. Ils luttèrent également contre tout ce qui ne leur plaisait pas dans cette société, comme la répression policière, la presse mensongère, la politique de DeGaulle, le pouvoir des riches aux dépens des pauvres, le fascisme, le puritanisme de la religion, le système capitaliste, etc...

4.5 Frères, cousins ou héritiers de ceux de Mai 68 ? ? ?

En fin de compte, avec du recul, les hippies sont-ils des révolutionnaires comme les étudiants de la Sorbonne, ou bien de simples contestataires remettant tout en question ? Comment considérer ces adolescents ? Après tous les livres que j'ai lus à ce sujet, je suis un peu déconcertée, car chaque auteur en donne un avis différent !

Personnellement, en ce qui concerne les hippies, je les classe sans hésiter dans le clan des contestataires, car qui dit Révolution dit forcément violence, et les hippies détestaient cela.

Par contre, pour les jeunes de Mai 68, le choix est plus difficile à faire... Je pencherais aussi pour la seconde solution, car, même s'ils ont fait changer beaucoup de choses par la suite, ce n'était pas vraiment une Révolution en tant que telle, comparable avec les Révolution Russe et Française, qui firent couler beaucoup de sang et qui réussirent à changer concrètement des choses importantes dans le système. Il y eut de la violence, mais celle-ci resta limitée et ne dégénéra pas jusqu'à la mort d'un manifestant. En fait, eux-mêmes auraient certainement voulu qu'il s'agisse d'une Révolution, mais malheureusement il en aurait fallu plus pour que le système politico-social change radicalement. À mon avis, ce fut plutôt une révolte, un conflit des générations poussé au paroxysme, ou autrement dit, un appel à la résistance. En effet, ces étudiants avaient la possibilité de protester verbalement et de descendre dans la rue pour se faire entendre, mais pas de se retourner contre l'Etat, car ils n'étaient pas assez nombreux et n'avaient donc pas assez d'impact.

Et en ce qui concerne les ressemblances entre hippies et jeunes gauchistes, je dirais qu'ils avaient les mêmes revendications et façon de penser ; la seule différence était simplement leur manière de contester. Les hippies préféraient la non-violence (sit-ins, ...), tandis que les étudiants de Mai 68 s'exprimaient par la force pour se faire entendre (dépavage des rues, ...). Ils avaient une conscience politique d'extrême gauche et un engagement qui allait jusqu'à affronter violemment la police pour faire changer les choses. Les hippies, eux, avaient plutôt une philosophie du genre *hare krishna* ! Ils n'étaient donc en tout cas pas "frères" des étudiants de gauche, ni "héritiers", puisqu'ils existaient déjà avant Mai 68. Le mieux serait à mon avis de les qualifier de "cousins". Par contre, il est vrai que depuis Mai 68, le mouvement hippie s'est encore plus répandu en France.

⁵ Tiré de : *Mai 68 : Révolution ou psychodrame ?*, de Claude Fohlen, p. 29

Chapitre 5:

Qu'a apporté le mouvement hippie aux générations suivantes ?

5.1 Pilule, avortement, ... : la libération sexuelle et de la femme

Au début des années soixante, la norme voulait que la femme reste vierge jusqu'au mariage, ou tout au moins qu'elle n'ait de relations intimes qu'avec son futur époux. La commercialisation de la pilule contraceptive à partir de la loi Neuwirth votée en 1967 en France changera toutes ces idées préconçues, un peu grâce aux hippies, qui militaient pour le droit à l'amour libre et au plaisir sexuel de la femme. Mai 68 aida aussi les femmes à prendre la parole. Ce fut également à partir du début des années septante que la contraception et le planning familial devinrent accessibles plus facilement à toutes. Enfin, les femmes n'eurent plus peur des grossesses non-désirées, et n'avaient plus besoin d'avoir recours à des méthodes peu sûres, comme celle de la température, par exemple. Elles pouvaient enfin disposer de leur corps quand elles le désiraient. Plus tard, la pilule fut encore améliorée, et ne fait aujourd'hui plus grossir. Quand à la question de l'avortement, les femmes n'ont toujours pas fini de se battre...

Si les premiers mouvements féministes non-mixtes se firent plutôt dans les milieux gauchistes, alternatifs et contestataires, c'est que la pensée marxiste était très proche de la libération de la femme. Un des plus célèbres fut le MLF (Mouvement de Libération des Femmes), qui comptait en son sein de nombreuses femmes révolutionnaires, dont plusieurs hippies. Elles organisèrent des manifestations afin de lutter, entre autres, pour un droit à l'avortement et à un salaire égal aux hommes. Durant Mai 68, un autre mouvement, le VLR (Vive La Révolution) distribua des tracts remettant non seulement en question les rapports de l'élève au maître, mais aussi de l'homme à la femme, ou autrement dit de l'opresseur à l'oppressée. En 1972, elles organisèrent une manifestation le jour de la Fête des Mères. Leur slogan était : « *Fêtées une journée, exploitées toute l'année!* ».

Les femmes occidentales d'aujourd'hui doivent beaucoup à ces féministes, car sans elles, peu de choses auraient changé concernant leur condition par rapport aux hommes (par exemple, il y a aujourd'hui beaucoup plus de femmes actives en politique). Elles ont dû se battre, et cela n'a pas toujours été facile, surtout lorsqu'elles se faisaient traiter de "sales lesbiennes". Mais ce fut un combat qui en valut la peine, et qui d'ailleurs n'est toujours pas fini, puisque le machisme existe encore bel et bien.

Sur la photo¹ ci-contre, on peut voir une cinquantaine de femmes plus ou moins jeunes durant une manifestation féministe se passant certainement à Paris, qui sont en train de brûler une banderole où il est écrit « *Des milliers de femmes par an victimes d'avortement clandestin en France* ». On peut aussi distinguer aussi un autre slogan à l'arrière-plan disant : « *Ils ne décideront plus pour nous !* ». Comme dans n'importe quelle manifestation, il y a une *leader* (celle



¹ Tiré de : *Le 20^{ème} siècle des femmes*, p. 71

qui est au milieu le poing levé et qui crie). Il est évident que ces femmes sont révoltées contre cette société d'hommes faite pour des hommes par les hommes, et la seule manière de se faire écouter est de choquer l'opinion publique.

Voici encore une autre photo² qui représente bien, selon moi, l'émancipation de la femme dès les années soixante. Ces jeunes femmes sont des hippies (cheveux longs, fleurs, ...) et elles désirent jouir du présent, ainsi que créer un autre monde où la femme serait l'égal de l'homme. Cela se voit par plusieurs signes : elles fument, elles conduisent, elles portent une mini-jupe. Bref, elles s'affirment, elles se "dévergent". Tout comme les féministes, elles désirent avant tout se faire remarquer.



5.2 Une nouvelle « philosophie »

Le mouvement hippie a véhiculé beaucoup de nouvelles idées qui sont encore d'actualité de nos jours. Par exemple, de plus en plus de gens font encore attention à ne pas devenir des consommateurs matérialistes. Même en sachant qu'il y a très peu de chance de pouvoir changer le système, ils essaient de vivre avec, tout en consommant intelligemment et en boycottant les marques ou entreprises dont la politique leur convient le moins. Cela a totalement changé la façon de penser de beaucoup de gens.

Voici, à titre d'exemple, un petit extrait³ d'une brochure faite par de jeunes anti-capitalistes de Lausanne qui militent contre la mondialisation, responsable des inégalités dans le Monde. Selon eux, chacun peut agir :

« Pour l'autonomie des luttes, que chacun(e) lutte selon ses aspirations et ses possibilités (sabotage, boycott, non-violence, féminisme, refus du travail, écologie, ... dans la rue, sur son lieu de travail, dans son quartier, lors des sommets des instances économiques ou politiques mais surtout tous les jours) !

Ce n'est pas seulement les atrocités et les excès du système qu'il faut dévoiler et combattre, mais sa marche normale ! »

Prenons un autre exemple, celui de l'armée : jusque dans les années soixante, il était quasiment impensable pour un homme de ne pas faire son service militaire. Mais depuis, cela a bien changé. C'est un thème très controversé, et nombreux sont les jeunes hommes pacifistes et antimilitaristes qui refusent de la faire, préférant le service civil. En Suisse, l'objection de conscience a gagné du terrain et obligé l'État à introduire un service civil, sous l'influence de l'idéologie non-violente des hippies !

Et sur le plan culturel, il reste aux générations suivantes, donc aux enfants (et bientôt petits-enfants) des anciens hippies, beaucoup de précieux témoignages du passé : films, comédies musi-

² Tirée de : *Mai 68, la Révolution Fiction*, de Jacques Tarnero, p. 4

³ Tiré de : *Et bingo dans l'œil !*, anonyme, p.9

cales, livres, poèmes, journaux, peintures, disques, photos, etc... Ces derniers aident à faire mieux comprendre aux jeunes d'aujourd'hui comment et dans quelles circonstances la jeunesse de leurs parents s'est déroulée. De plus, tous les artistes de la génération hippie ont eu une influence sur ceux des années huitante et nonante. En effet, que serait la musique rock si Jimi Hendrix n'avait pas existé ? Et que serait la littérature américaine si William S. Burroughs n'avait pas été célèbre ?

5.3 Les hippies d'aujourd'hui

Aujourd'hui encore, bon nombre d'adolescents suivent le mouvement hippie. Cela se remarque surtout dans leur comportement (consommation de cannabis, organisation de manifestations, ...), dans la musique qu'ils écoutent, mais aussi dans leur façon de penser. Ils admirent cette culture et disent tous qu'ils auraient voulu vivre de grands événements tels que Woodstock ou Mai 68. Il existe aussi quelques "vieux soixante-huitards" qui ne se sont pas vraiment rangés en entrant dans la vie adulte et qui garderont toujours cet esprit un peu rebelle.



Voici une image tirée du catalogue de mode La Redoute (printemps-été 2001) :

Cette photo, prise dans les pages de mode pour jeunes filles, est un exemple typique de la mode hippie, "retravaillée" pour le 21^{ème} siècle. Les stylistes, trente ans plus tard, n'ont vraiment pas beaucoup d'idées nouvelles ! Au lieu de créer, ils reprennent toujours, suivant les saisons, une mode jeune ; comme par exemple les punks, en ce moment. L'été passé, c'était la mode des hippies, et bon nombre d'adolescentes s'affichaient avec ce genre de vêtements sans vraiment savoir ce qu'ils signifiaient à la base... Par exemple, ici, on peut acheter une tunique indienne de la marque Miss Sixty à 85.-, et un pantalon pattes d'eph de la marque Tipster à 75.- (à noter également, les baskets rétro que nos parents portaient) !!! Ce qui est paradoxal, c'est que les "vrais" hippies prônaient justement des vêtements (ou plutôt des fripes) sans marque et bon marché !

Conclusion:

Quels sont les aspects les plus caractéristiques du mouvement hippie ?

Le mouvement hippie est tout d'abord socio-culturel, et il a profondément influencé les sociétés occidentales des « sixties-seventies », surtout en matière de cinéma, de poésie et de vêtements. Il a aussi donné naissance à la musique dite « pop », c'est-à-dire une musique populaire d'origine anglo-saxonne, issue du rock and roll et enrichie d'influences diverses, liée au phénomène de contestation culturelle et sociale des années soixante.

La « vague » hippie s'est surtout affirmée comme un mouvement *underground* (= souterrain, parallèle) et une contre-culture en marge de la société. En résumé, cela signifie que ces jeunes se révoltaient contre l'autorité et la hiérarchie d'une société dominée par l'argent.

Les hippies n'étaient pas, dans les années soixante, représentatifs de la jeunesse française. Ils étaient une minorité marginale, par rapport aux autres jeunes (yé-yé ou non). Par exemple, ceux-ci se moquaient de leurs cheveux longs. Mais par la suite, dès le début des années septante, de plus en plus de jeunes suivirent le mouvement et cela devint presque un phénomène de mode ! En tout cas, même si les hippies n'étaient pas représentatifs de la jeunesse par leur nombre, ils le furent par la suite par leur grande influence. C'est aujourd'hui sans hésiter le mouvement de jeunes qui a fait le plus parler de lui dans toute l'histoire du 20^{ème} siècle...

* * * *

En 2001, comment vois-je moi-même les hippies ?

Je trouve très bien que ce mouvement ne se perde pas totalement, même s'il n'a plus vraiment la même signification aujourd'hui, car nos parents ne sont plus de la génération ayant vécu la guerre. Justement, certains sont justement d'anciens hippies, et les raisons qui poussent les jeunes à se révolter contre leurs parents ne sont plus les mêmes. Simplement, les jeunes ont toujours eu besoin de se battre pour des causes qui leur sont chères. Par exemple, hier, c'était la guerre au Vietnam ; aujourd'hui, c'est la mondialisation. Mais certains thèmes sont toujours d'actualité, comme la répression politique, le sexisme ou le racisme. Et tous rêvent de liberté et d'une meilleure société.

Personnellement, je pense que le mode de vie des hippies m'aurait bien plu, mais je désapprouve tout de même l'abus de drogues et le fait de prendre autant la sexualité à la légère (même si le SIDA n'existait pas encore !).

* * * *

Qu'ai-je retiré de ce T.M. ?

En réalisant ce T.M., j'ai appris à m'organiser, à être un peu plus ordonnée (!), à faire des recherches poussées à la bibliothèque et à effectuer un travail plus conséquent qu'un simple exposé. Mais surtout, cela m'a aidée à approfondir un sujet qui m'intéressait déjà à la base, mais que je ne connaissais pas encore bien...

Bien sûr, ma recherche m'a confirmé plusieurs faits que je connaissais déjà, mais m'a aussi fait voir certaines choses autrement. Par exemple, j'étais sûre que les protagonistes de Mai 68 étaient des hippies, alors que ce n'était pas le cas. J'étais également persuadée que *beatnik* était un synonyme de hippie, mais maintenant je sais qu'en fait un *beatnik* aurait été vexé qu'on le prenne pour un hippie !!!

Bibliographie

Principaux ouvrages de référence utilisés pour ce T.M., par ordre d'importance:

- Jean-Pierre BOUYXOU et Pierre DELANOY, *L'Aventure Hippie*, Editions du Plon, Paris, 1992 : est l'ouvrage le plus complet à ce sujet
- Jean-Pierre CARTIER et Mitsou NASLEDNIKOV, *L'Univers des Hippies*, Editions Fayard, Paris, 1970 : met l'accent sur les points essentiels du mouvement hippie
- Bernard PLOSSU, *Pourquoi n'êtes-vous pas hippie ?*, Editions La Palatine, Paris, 1970 : contient de nombreux témoignages et interviews qui rendent le tout très vivant
- Correspondants de *Time* sous la Direction de Joe David BROWN, *Les Hippies*, Editions Robert Laffont, Paris, 1968 : répond à de nombreuses questions, et a été écrit en pleine expansion de ce mouvement
- J. JOUSSELIN, *Les Révoltes des Jeunes*, Editions Ouvrières, Paris, 1968 : répertorie toutes les révoltes des jeunes dans le monde de ce siècle et analyse leur impact
- Gérard MAUGER, *Hippies, Loubards, Zoulous : Jeunes marginaux de 1968 à aujourd'hui*, tiré des dossiers d'actualité mondiale de la documentation Française, 1991 : parle des problèmes des adolescents avec justesse
- Suzanne LABIN, *Hippies, Drogues et Sexe*, Editions de la table Ronde, Paris, 1970 : mène une « enquête » sur le phénomène hippie, très complète mais critiques peu objectives
- G. DREYFUS-ARMAND, R. FRANK, M-F LEVY et M. ZANCARINI-FOURNEL, *Les Années 68 : Le Temps de la contestation*, Editions Complexe, Bruxelles, 2000 : étudie avec recul la jeunesse contestataire et ses nombreuses révoltes
- Pierre PARAF, *Les Grandes contestations de l'histoire*, la Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1973 : insiste sur les différents thèmes de contestation, principalement chez les jeunes
- Michel WINOCK, *Chronique des années soixante*, Editions du Seuil, Paris, 1987 : renseigne sur la guerre au Vietnam, Mai 68, le phénomène des Beatles, etc...

Autres ouvrages cités ou moins utilisés:

- Françoise PICQ, *Libération des femmes ; les années Mouvement*, Editions du Seuil, Paris, 1993
- Nicole MAUPEOU-ABBOUD, *Ouverture du ghetto étudiant*, Editions Anthropos, Paris, 1974
- Alain TOURAINE, *Le Mouvement de Mai ou le communisme utopique*, Editions du Seuil, Paris, 1968
- Théodore ROSZAK, *Vers une contre-culture*, Editions Stock, Paris, 1980
- Andrew WEIL et Winifred ROSEN, *Du Chocolat à la morphine*, Editions du Lézard, Paris, 1994
- Bernard LACROIX, *L'Utopie Communautaire*, Presses Universitaires de France, Paris, 1981
- Timothy LEARY, *La Politique de l'extase* Editions Fayard, Paris, 1973
- Timothy LEARY, *Mémoires acides*, Editions Robert Laffont, Paris, 1984
- John ROTHCHILD et Susan WOLF, *Les Enfants de la contre-culture*, Editions Epi, Paris, 1979
- Michel BESSON et Bernard VIDAL, *Journal d'une communauté*, Editions Stock, Paris, 1976
- Charles SHAAR MURRAY, *Jimi Hendrix*, Lieu Commun Edima, Paris, 1993
- Michel GOMEZ, *Mai 68 au jour le jour*, Editions L'Esprit frappeur, Paris, 1998
- « Les enragés anonymes », *Interdit d'interdire : les murs de mai 68*, Editions L'Esprit frappeur, Paris, 1998

-
- David CAUTE, *1968 dans le monde*, Editions Robert Laffont, Paris, 1988
 - François MAURIAC, *Bloc-notes (Tome 5: 1968-1970)*, Editions Flammarion, Paris, 1971
 - *L'Herbe bleue*, journal intime d'une jeune droguée anonyme, Editions du Club France Loisirs, Paris, 1972
 - Dany COHN-BENDIT, *Nous l'avons tant aimée, la Révolution*, Editions Barrault, Paris, 1986
 - Daniel ROSSELAT et divers journalistes, *25 ans la tête dans les étoiles* (rétrospective en images du Paléo Festival de Nyon), Paléo Arts et spectacles, Bienne, 2000
 - *Encyclopédie Encarta*, Microsoft, 1998
 - *Encyclopédie Universalis*, Corpus 13, 1995
 - Florence MONTREYNAUD, *Le 20^{ème} siècle des femmes*, Editions Nathan, Paris, 1989
 - Marie-José AUDERSET et Jean-Blaise HELD, *Vivre à 16 ans*, Editions de la Martinière Jeunesse, Paris, 1995
 - *Individus sous influence*, de A. Ehrenberg, Editions Esprit, Paris, 1991
 - Chantal BRETS, Denis DESFORGES et Daniel HILLION, *Histoire du 20^{ème} siècle: 1960-1969*, Editions du Club France Loisirs, Paris, 1999
 - M. DUMOULIN et D. MALOENS, *Racines du futur (Tome 4): de 1918 à nos jours*, Editions Didier Matier, Paris, 1993
 - Christine TYSH, *Allen Ginsberg (collection Poètes d'aujourd'hui)*, Editions Seghers, Paris, 1974
 - Jacques TARNERO, *Mai 68: La révolution fiction*, Editions Les Essentiels Milan, Toulouse, 1998
 - Anonyme, *Et bing dans l'œil!*, Editions T'OKUP!, Lausanne, 2001
 - Fernanda PIVANO, *Beat, Hippie, Yippie*, Editions Christian Bourgois, Paris, 1977
 - Claude FOHLEN, *Mai 68, Révolution ou psychodrame ?*, Editions Clio, Paris, 1973
 - Catalogue de mode *La Redoute*, printemps-été 2001
 - Site internet : http://planete-decouvertes.ctw.net/français/musique/hendrix/mvthippie_hendrix.htm
 - Site internet : <http://www.bouska.com/fritzthecat/index.htm>